

”L’âme c’est ce qui refuse le corps” Alain

9 Nov 2007 par [Simone MANON](#)



« L'âme c'est ce qui refuse le corps. Par exemple, ce qui refuse de fuir quand le corps tremble, ce qui refuse de frapper quand le corps s'irrite, ce qui refuse de boire quand le corps a soif, ce qui refuse de prendre quand le corps désire, ce qui refuse d'abandonner quand le corps a horreur. Ces refus sont des faits de l'homme. Le total refus est la sainteté ; l'examen avant de suivre est la sagesse ; et cette force de refus, c'est l'âme. Le fou n'a aucune force de refus ; il n'a plus d'âme. On dit aussi qu'il n'a plus de conscience, et c'est vrai. Qui cède absolument à son corps, soit pour frapper, soit pour fuir, soit seulement pour parler, ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. On ne prend conscience que par opposition de soi à soi. Exemple : Alexandre à la traversée d'un désert reçoit un casque plein d'eau ; il remercie et le verse par terre devant toute l'armée. Magnanimité ; âme, c'est-à-dire grande âme. Il n'y a point d'âme vile, mais seulement un manque d'âme. Ce beau mot ne désigne nullement un être, mais toujours une action. » Alain. *Définitions*, 1953

Introduction :

Définir c'est fixer le contenu d'une notion, déterminer la nature ou l'essence de ce dont on parle. La définition est une opération fondamentale de la pensée tant il est vrai, selon Alain lui-même, que philosopher consiste peut-être seulement à savoir ce que l'on dit et si ce que l'on dit est vrai. Or, on parle souvent d'âme.

« L'homme c'est l'âme » disait Socrate et nos institutions fondent l'égalité en droits et en dignité des hommes sur la conscience ou la raison.

Ame, conscience, raison, l'usage ne distingue pas nécessairement les significations. Alain non plus. Par exemple, l'équivalence âme-conscience est établie lorsqu'il procède à une reprise de sa première définition : « le fou n'a aucune force de refus ; il n'a plus d'âme. On dit aussi qu'il n'a plus de conscience, et c'est vrai » lit-on.

Sans doute, le philosophe athée que fut Alain n'ignore-t-il pas les réticences que le mot âme peut susciter chez ceux qui récusent toute option religieuse ; mais s'il ne répugne pas à employer le mot , il ne se dispense pas d'en interroger le sens. Que faut-il entendre par « âme » ? « Ce beau mot » précise-t-il. Qu'est-ce qui nous conduit à en admettre le principe ?

Telles sont les questions que Alain affronte dans ce texte dont le ton est très dogmatique. Son élucidation s'étaie sur la seule observation du réel. Alain ne prétend pas définir l'âme dans sa nature, il se contente de la décrire dans ses manifestations. Et si la description exige de recourir au dualisme de l'âme et du corps, c'est que la part mécanique n'épuise pas la réalité humaine et qu'aux antipodes de l'animalité, l'humanité fait signe dans le monde comme ce qui la refuse. « Dire qu'il faut séparer l'âme du corps, remarque Alain dans *Histoire de mes pensées* , c'est la même chose que de dire qu'il faut séparer l'homme de l'animal »

Le dualisme n'est donc qu'une manière de mettre en mots ce que le courageux, le tempérant, le saint, le sage, le magnanime ou, a contrario, le fou révèlent par leur conduite.

En quoi consistent donc ces profils humains et pourquoi, à bien les observer, est-il impossible de faire l'économie de l'idée d'âme ?

L'argumentation se déploie en trois moments :

1. « l'âmefaits de l'homme » : définition de l'âme et illustration.
2. « le total refusdit » : qualité variable de l'âme selon sa force de résistance aux mouvements passionnels. Absolue chez le saint, raisonnée chez le sage, inexistante chez le fou.
3. reprise de la définition initiale et nouvel éclaircissement. L'âme n'existe qu'en acte, elle n'est pas un être ou une substance.

1) Première partie : analyse.

La première proposition énonce la définition qu'il convient de donner de l'âme

« L'âme c'est ce qui refuse le corps ». Telle est l'affirmation qui revient comme un leitmotiv et que le développement va décliner dans de multiples exemples. Alain ne dit pas : « l'âme c'est ce qui doit refuser le corps » comme s'il y avait là un impératif moral. Il dit : l'âme, c'est cela même qui refuse le corps, précisant par la suite que « ces refus sont des faits de l'homme ».

La perspective est donc descriptive, non normative même si l'enjeu moral de l'analyse est explicite.

En effet, « un fait » c'est ce qui se constate, s'observe, une des grandes vertus de l'esprit étant de savoir en prendre acte. Or, il suffit d'être attentif à la conduite des hommes pour découvrir que dans de nombreuses expériences, ils se vivent comme un terrain où s'affrontent des principes contradictoires.

Alain commence par pointer ces situations où l'homme est déchiré entre ces deux postulations opposées. J'ai soif mais je sais que boire aggraverait mon état, j'ai peur mais je ne dois pas abandonner cet enfant menacé par les flammes de l'incendie, je sens la colère monter en moi mais je dois rester calme, je suis profondément amoureux mais l'être qui suscite mon désir est la femme de mon ami, j'éprouve une répulsion pour cet ivrogne malodorant mais il a besoin de mon aide.

Tout homme a l'expérience de ce genre de débat interne et c'est pour en rendre compte que toute une tradition a distingué l'âme du corps. Distinction théorique tant il est vrai que nous sommes indistinctement psychique et somatique. Concevoir « le vrai homme » disait le grand théoricien de la séparation anthropologique que fut Descartes, c'est concevoir les deux substances comme une seule.

Et pourtant l'unité de mon être semble éclater dans les expériences précédemment évoquées. Comment, si je ne participais pas de deux dimensions hétérogènes, pourrais-je être à la fois celui qui a soif et celui qui s'interdit de boire ; celui qui s'irrite et celui qui garde son sang-froid ? Il y a là une étrangeté typique de l'humanité. De fait, sous l'empire de la soif l'animal boit, sous l'empire de la peur il fuit. On ne peut pas supposer dans le comportement animal une force d'opposition aux penchants corporels, aux lois de la nature. C'est pourquoi on dit de l'homme qu'il n'est pas un animal comme les autres. Il est bien aussi un animal, entendons, et c'est ce que connote la notion de corps, il est bien soumis aux mécanismes corporels. Le manque détermine le besoin, la soif ou la faim, l'excitation corporelle le désir, la décharge d'adrénaline la peur, mais ces états sont ce que Descartes appelle des passions de l'âme. Mon âme pâtit avec mon corps et est déterminée par lui à certaines actions. Le corps incarne donc le poids du passif, un passif sans spiritualité ni moralité, définissant chez l'animal ou l'enfant la totalité du comportement. Déterminés par les impulsions, les pulsions, le mécanisme corporel, l'enfant ou l'animal sont privés de liberté.

Ainsi en est-il aussi du poltron qui, submergé par la peur, fuit à toutes jambes ou du colérique qui, sous l'empire de la colère, ne « sait ce qu'il fait ni ce qu'il dit ».

Le courageux, au contraire, met en œuvre une force qui domine la peur, contrôle le tremblement corporel et s'avance fermement au devant du danger. On dit de cette force qu'elle est la « force d'âme » et si l'on parle d'âme c'est pour deux raisons. D'une part il est difficile de dériver du corps une action qui en suspend la dynamique, d'autre part c'est toujours au nom d'exigences spirituelles et morales qu'on s'oppose ou refuse.

Ex : si un homme décide de dire non au besoin de manger en faisant la grève de la faim, c'est pour revendiquer le respect des droits fondamentaux de l'homme. (Liberté d'expression, d'association, de presse etc.)

Si un résistant décide de dire non au désir de vivre en se suicidant c'est, parce que, n'étant pas certain de résister à la torture, il ne veut pas prendre le risque de trahir les membres de son réseau. Il ne veut pas être mis en situation d'avoir honte de lui-même.

2) Deuxième partie : analyse.

La suite du texte va montrer que du saint au fou en passant par le sage, ce qui fait la différence, c'est le degré de la résistance aux penchants naturels ou aux mouvements passionnels ; c'est le déploiement ou non de la « force d'âme » «Le total refus est la sainteté» écrit Alain.

La sainteté est un idéal religieux. Elle est l'état vers lequel tend celui qui cherche à s'élever jusqu'à la perfection divine. « La sainteté est en Dieu une incompatibilité essentielle avec tout péché, avec tout défaut, avec toute imperfection d'entendement et de volonté » dit Bossuet. Et l'on sait qu'avec St Paul, le corps est précisément ce qui éloigne l'homme de cette perfection divine. En tant que siège des concupiscences (de la chair, des biens et des richesses, du pouvoir) il est pointé comme ce qui voue l'homme au péché et à la mort.

Les jouissances sensibles sont donc condamnées non pas en tant que jouissances mais en tant que leur séduction détourne l'homme de Dieu. D'où le vœu de chasteté, de pauvreté, d'humilité de celui qui, par sa conduite, porte témoignage d'une vie consacrée au service des vertus divines. Vie ascétique, vie d'amour, vie de bonté où l'on a l'impression que tout ce qui fait la faiblesse de la nature humaine est surmonté. Il semble qu'arrivé à un certain niveau de perfectionnement moral le saint soit celui qui fasse par inclination ce que l'homme moral fait par volonté. Voilà pourquoi on a défini la sainteté comme le propre de « celui qui veut et fait le bien par l'excellence même de sa nature, innée ou acquise, et non pas en dominant ses mauvais penchants. » (Lalande).

La question est de savoir si une telle pureté des dispositions de la volonté est à la portée de l'humaine condition. L'exemple de la tentation de St Antoine permet d'en douter et justifie pleinement la définition d'Alain. Le philosophe suit ici la leçon de Kant. Parlant de l'homme, celui-ci écrit : « son état moral, quand il peut y atteindre est la vertu, c'est-à-dire la disposition au bien en lutte (contre le mal) et non la sainteté, en prétendue possession d'une pureté parfaite des dispositions de la volonté ».

Ce qu'Alain définit, ensuite, comme sagesse est donc plus accessible à l'humaine condition.

C'est dit-il « l'examen avant de suivre ». « Suivre » c'est consentir à quelque chose, c'est aller dans le sens de On comprend que ce quelque chose est le penchant corporel ou le mouvement passionnel puisque le philosophe examine dans ce passage les différents degrés de la force de refus. La sagesse ne nous enjoint pas, par principe, de refuser tout ce qui a sa source dans le corps, mais de faire preuve de libre arbitre et de suivre ou de consentir selon les situations.

On ne peut pas, en effet, soupçonner l'idéal de la sagesse socratique, épicurienne, stoïcienne ou cartésienne d'être travaillé par des affects morbides. En particulier par la haine du corps, la haine des plaisirs, la haine de la vie terrestre au nom d'un royaume qui n'est pas de ce monde. Sans doute est-ce ce que Nietzsche soupçonnera, dans sa célèbre dénonciation du nihilisme. Ces affects morbides seraient, en dernière analyse, la vérité profonde du platonisme et du christianisme. Ils seraient l'un et l'autre l'expression d'un puissant ressentiment à l'endroit de la vie et au nom d'un néant (nihil : le royaume des cieux pour le Christ, le monde intelligible pour Platon) ils dresseraient la vie contre la vie. « Notion chrétienne de Dieu : Dieu dégénéré, en contradiction avec la vie au lieu d'en être la transfiguration et le oui éternel ! Avoir moyennant Dieu ouvert les hostilités contre la vie, la nature, la volonté de

vie ! Dieu, la formule de chaque diffamation de l'ici-bas, de chaque mensonge de l'au-delà ! En Dieu le néant divinisé, la volonté de néant sanctifiée » Nietzsche (*Antéchrist.ch* 18).

Il nous semble que l'idéal de la sagesse est au dessus de ce soupçon car elle enseigne simplement, par la voix de ses grands maîtres, à ne pas suivre aveuglément afin de rester libre. Or tant que le penchant corporel ou le mouvement passionnel détermine ma conduite, je ne le suis pas et l'expérience montre que je peux être enclin à faire ou à dire, ce que je ne ferais pas, ce que je ne dirais pas, si ma volonté était restée libre.

« Je ne voulais pas cela » « Je ne l'ai pas fait exprès » se lamente trop tard celui qu'Alain va appeler le fou. A l'opposé, le sage fait de sa volonté raisonnable le maître de sa conduite. Il se réapproprie le gouvernement de son être car dans l'immédiat il en est dépossédé par tout ce qui agit en lui sans lui. L'impulsion est donc stoppée dans son dynamisme aveugle, jugée et suivie ou refusée selon les résultats de l'examen.

Par exemple, ne pas succomber à la panique dans cette situation où le plus sûr moyen de se perdre est d'y céder ou au contraire fuir comme m'y portent mes jambes, parce que, dans ce cas, c'est la solution la plus raisonnable. Voilà en quoi consiste la sagesse, manière d'agir réfléchie et volontaire.

Elle dit oui ou non à la spontanéité sensible mais parce que pour dire oui, il faut suspendre le déterminisme naturel, il est juste de dire que même dans le consentement il y a déploiement de la force d'âme, force de refus.

Cette force de refus est en revanche ce qui fait totalement défaut à celui qu'Alain appelle ici « le fou ». Le terme n'a pas un sens psychiatrique. Alain reconduit le sens moral qui transparait dans les expressions coutumières. « Il est devenu fou » dit-on parfois en parlant d'un homme qui, emporté par la colère ou la jalousie, a commis l'irréparable. Le terme connote donc déraison, soumission aux passions, comportement impulsif, irréfléchi.

Qu'est-ce qui caractérise ce profil humain ? Là encore Alain justifie le sens commun. On dit que « le fou n'a plus d'âme, qu'il n'a plus de conscience et c'est vrai ». L'équivalence âme-conscience est ici affirmée. Faire preuve de conscience ou faire preuve d'âme, c'est une seule et même chose. Or le fou révèle par défaut que la conscience ou l'âme s'effectue comme distanciation, division, opposition de soi à soi. Avoir conscience de soi consiste à introduire un écart entre soi et soi afin de se représenter et de se juger.

En effet « la conscience est toujours implicitement morale » Alain. Me donner le spectacle de moi-même comme sujet en colère revient à me condamner dans cet affect dont le danger est de m'aveugler et de m'inciter à prononcer des paroles dont je dirai, lorsque « réchauffement du sang » sera retombé, qu'elles ont dépassé ma pensée. En écrivant il n'a « plus d'âme » ou bien « qui cède absolument » le philosophe présuppose que « le fou » à la différence de la personne aliénée, au sens psychiatrique, a la libre disposition de ses capacités psychiques, mais sous l'empire de l'emportement passionnel il n'en déploie pas les ressources.

Car seul peut « céder » celui qui peut résister. Et le fou cède " absolument " c'est-à-dire sans réserve, sans cette distance de soi à soi que permet la conscience. Il incarne la figure de la totale passivité de l'âme, de son esclavage. Cette servitude est toujours pathétique et coupable. Coupable car, sauf cas pathologique, on attend de l'homme qu'il fasse preuve de ce qui définit son humanité.

La dernière partie propose, avec l'exemple d'Alexandre, de méditer ce qu'est la grandeur d'âme.

A la traversée d'un désert, l'empereur, mourant de soif reçoit un casque plein d'eau. Boire, tel est son désir le plus naturel et le plus pressant. Or Alexandre ne boit pas. Il n'a pas l'indécence d'étancher sa soif devant son armée, tout autant assoiffée que lui. Il est empereur et seul peut être autorisé à gouverner celui qui se gouverne lui-même. Alexandre s'interdit de boire car il sait qu'on ne peut pas légitimement demander aux autres plus qu'on ne se demande à soi-même. Ainsi peut-il être conducteur d'hommes, ainsi peut-il obtenir d'eux le courage de marcher malgré les affres de la soif.

Son geste force à la fois l'estime des soldats et l'estime qu'Alexandre peut avoir pour lui-même. Dans le déploiement de sa force d'âme, l'empereur fait resplendir les valeurs morales au nom desquelles s'effectue le refus.

Faut-il en conclure qu'il y a des grandes âmes par nature ?

C'est ce que suggère Descartes lorsqu'il dit : « il est aisé de croire que toutes les âmes que Dieu met en nos corps ne sont pas également nobles et fortes. »(Passions de l'âme. art 161)

Ainsi distingue-t-il « les âmes nobles » et les « âmes vulgaires » « Il me semble, écrit-il à *la princesse Elisabeth* en Mai 1645, que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent en cette vie. »

Le tort de Descartes, selon Alain, est de substantialiser l'âme, d'en faire un être et de croire qu'il y a des âmes grandes ou petites par nature. S'il en était ainsi, il faudrait renoncer à dire que les hommes sont égaux en dignité et d'une certaine manière atténuer la responsabilité de « l'âme vulgaire ». Il faudrait croire, comme le fait avec complaisance l'opinion, « qu'il ne serait pas donné à tout le monde » de faire preuve de maîtrise de soi. Alain dénonce cette erreur.

L'âme est toujours noble en ce qu'elle est le principe du jugement moral et tous les hommes sont égaux par cette conscience ou âme qui les définit comme hommes. Tous les hommes en tant qu'hommes disposent de cette force de refus mais tous n'en font pas le même usage. Il y a ceux qui l'exercent avec courage et ceux qui, par lâcheté, manquent d'âme. On n'a pas une nature de lâche ou de courageux mais on fait preuve de courage ou de lâcheté. Et cela ne va pas sans une éducation de la volonté, sans exercice spirituel et moral car la vertu n'est pas un effet de la nature, elle est une conquête de la volonté raisonnable et réfléchie.

Tel est le sens de la dernière proposition. « L'âme ne désigne nullement un être, mais toujours une action ». Alain le précise dans la phrase précédente : « il n'y a point d'âme vile mais seulement un manque d'âme. »

Décrire l'expérience morale ou décrire le fait de conscience, c'est une seule et même chose. Etre une conscience ou une âme c'est porter en soi des exigences spirituelles et morales permettant de tracer, dans le monde, la frontière entre l'animalité et l'humanité.

« La moralité consiste à se savoir esprit et, à ce titre, obligé absolument car noblesse oblige » disait Alain. Le philosophe part de là et s'en tient à l'intelligence de cette expérience humaine. Ainsi est-il conduit à distinguer, à la manière cartésienne, ce qui, en nous, doit être rapporté au corps et ce qui doit l'être à l'âme.

En dernière analyse, la question est de savoir si cette distinction est pertinente ou bien si elle relève d'un rapport imaginaire à soi-même. Tel sera le soupçon de ceux qu'on a précisément appelé « les philosophes du soupçon ». Le dualisme qu'on trouve dans presque toutes les grandes philosophies rationalistes leur paraîtra naïf. Ils ébranleront la croyance selon laquelle l'âme est une instance autonome, une faculté proprement humaine que l'éducation développe mais qu'elle ne produit pas car elle serait une virtualité propre à l'humaine nature.

Avec Nietzsche l'âme ou conscience morale sera soupçonnée d'être l'effet en nous d'affects morbides,

Avec Foucault d'être le résultat de stratégies sociales de pouvoir, acharnées à discipliner et à réprimer l'énergie désirante.

Dans l'interprétation de cette force de refus que tout homme découvre en soi et à laquelle on donne le beau nom d'âme ce qui se joue, c'est donc une certaine conception de l'homme et de sa vocation.



Bonjour, et merci pour cette réponse !

Cependant je ne comprends toujours pas comment la conscience morale peut nous juger. J'ai en effet dut confondre la conscience et la conscience morale dans ma question initiale.

Parlons donc uniquement de la conscience morale, tel que la définit Kant par exemple :

« Tout homme a une conscience et se trouve observé, menacé, de manière générale tenu en respect (respect lié à la crainte) par un juge intérieur et cette puissance qui veille en lui sur les lois n'est pas quelque chose de forgé (arbitrairement) par lui-même, mais elle est inhérente à son être. Elle le suit comme son ombre quand il pense lui échapper. Il peut sans doute par des plaisirs ou des distractions s'étourdir ou s'endormir, mais il ne saurait éviter parfois de revenir à soi ou de se réveiller, dès lors qu'il en perçoit la voix terrible. Il est bien possible à l'homme de tomber dans la plus extrême abjection (1) où il ne se soucie plus de cette voix, mais il ne peut jamais éviter de l'entendre. », Kant.

Si celle-ci nous « juge », ne faut-il pas qu'elle se base sur des critères précis? Mais c'est critères sont-ils alors « inné » en chacun de nous, sont-ils universels ou alors sont-ils ceux inculqués par la culture?

Merci à vous d'avoir pris le temps de me répondre.

Bonne journée !

10. [Simone MANON](#) dit :
11 juin 2011 à 11 h 11 min

Juger en terme moral consiste à porter une appréciation sur ce qui est en fonction de ce qui devrait être et que la conscience est capable de se représenter. L'exigence morale (ou dans le langage de Kant la voix du devoir) inhérente à la conscience ne se définit pas par un contenu mais par sa forme: la forme de l'universalité. Celle-ci est toujours critique par rapport aux conditionnements culturels ou aux caprices personnels.

Voilà pourquoi on ne peut pas plus dire que les critères au nom desquels on juge sont innés (la capacité de juger doit être développée) qu'ils sont culturels. Kant les qualifie de transcendants pour signifier qu'ils ne découlent pas de l'expérience mais sont condition de l'expérience.

11. [Valentin](#) dit :
11 juin 2011 à 12 h 54 min

Mais comment être capable de bien juger si notre expérience ne nous le permet pas. Imaginons qu'un homme soit élevé de façon à lui faire croire que ce qui est mal est en réalité « ce qui devrait être ». Et imaginons que l'expérience de cet homme ne lui permette pas de se rendre compte de cette supercherie. Il, ou plutôt sa conscience, serait alors persuader que chacun de ses actes, aussi immoraux soient-ils, sont universalisables.

De même quelqu'un atteint de psychopathie a semble-t-il des problèmes de jugements, et ce malgré le fait que son expérience ait pu forger sa capacité à le faire.

« La psychopathie est un trouble du comportement caractérisé par le déni de l'individualité d'autrui et un comportement généralement impulsif et antisocial pouvant aller jusqu'au crime. En psychologie, ce type de personnalité se caractérise par des conduites antisociales fondées sur des impulsions sans éprouver de culpabilité. »

C'est en tout cas ce que peut laisser penser cette définition.

En tout cas, je vous remerci, vous m'avais fortement éclairé.

Je pense avoir bien mieux compris à présent. La conscience morale, la faculté à bien juger est une prédisposition qui se révélera au fur à mesure de notre expérience dans la vie. Celle-ci sera capable de se baser sur les bases de notre culture mais aura également l'occasion de déterminer elle-même ce qui est bon ou pas par l'expérience. Je repense en effet à ce que disait ma prof de philo : comment peut-on définir l'injustice sans l'avoir subit? Cela doit être pareil avec la moral : comment savoir que quelque chose est immorale sans l'avoir commis? Auquel cas, on aura beau nous inculqué que le mensonge est morale, on s'apercevra bien si l'on se risque à celui-ci qu'il ne l'était pas.

12. [Simone MANON](#) dit :
12 juin 2011 à 19 h 54 min

Vous ne comprenez pas, Valentin, le recours à la notion d'expérience dans la définition kantienne du transcendantal. Ce serait beaucoup trop long à vous expliquer et peu judicieux à la veille d'un examen.

Pour ce qui est de la conscience morale, il est important que vous compreniez que, dans la tradition rationaliste, elle n'est pas conçue comme le pur produit d'une éducation ou d'un milieu culturel. Cf.

<https://www.philolog.fr/obligation-ou-devoir/>

Elle est une faculté sui generis capable de déterminer les valeurs au nom desquelles elle juge. Chaque fois que vous vous efforcez de juger par vous-même, vous devez faire l'expérience (éprouver) que vous ne pouvez pas dire n'importe quoi et que les exigences que vous découvrez dans votre for intérieur sont partagées par ceux qui s'imposent le même exercice. D'où l'idée de l'universalité de certaines valeurs ou d'un sens commun. Ce que vous semblez entrevoir à la fin de votre message avec l'exemple du mensonge, exemple que Kant mobilise dans l'exposé de sa réflexion morale. (Cf. l'article sur la morale kantienne)

11 va de soi que l'exercice autonome de l'esprit est une conquête (c'est même l'enjeu de la réflexion philosophique) et qu'il est rendu impossible par la maladie mentale. Voilà pourquoi on parle d'aliénation.

13. *Y1 Valentin* dit :

12 juin 2011 à 20 h 56 min

Je pense avoir mieux compris grâce à ces dernières remarques et le cours conseillé.

Merci à vous d'avoir pris le temps de me répondre, vous m'êtes d'une aide précieuse dans mes révisions ! (je m'en veut d'ailleurs de ne pas avoir découvert votre site plus tôt).

Bonne soirée.

14. *Lily* dit :

21 septembre 2011 à 11 h 38 min

Bonjour. J'ai quelques difficultés en philosophie cette année alors je m'entraîne en travaillant sur des textes que je trouve sur internet.

Voilà en fait j'ai lu plusieurs fois votre texte et rien n'as faire je ne comprend pas la série d'exemples au début et surtout « l'âme c'est ce qui refuse le corp. » Je comprend tout les mots de la phrase mais la phrase par elle même me pose problème. Désolé j'ai l'impression vraiment d'être de dessous de tout à vous embêter avec une phrase qui visiblement ne pose problème à personne. Mais si vous pouvez prendre quelques seconde pour me répondre et m'éclairer un minimum je vous serai vraiment reconnaissante.

Merci beaucoup.

15. *Simone MANON* dit :

21 septembre 2011 à 18 h 13 min

D'abord, Lily, je dois attirer votre attention sur l'incorrection de votre expression. (Ex: je comprends, le corps, la série, quelques secondes).

Ensuite, vous devez prendre conscience que si une explication détaillée d'un texte ne vous éclaire pas, ce ne sont pas quelques lignes qui le pourront.

Ce n'est pourtant pas difficile de comprendre que les hommes sont capables de s'interdire de boire alors même qu'ils ont soif. La soif est un état du corps. Le refus de boire une décision de la volonté, donc ce qu'il faut rapporter à autre chose que le corps (l'âme).

Je ne vois pas ce qui peut faire difficulté à un élève qui comprend la langue.

Désolée.

16. *Lily* dit :

26 septembre 2011 à 21 h 19 min

Bonsoir.

Désolé pour les fautes que j'ai pu faire ou que je ferai dans ce message.

Merci pour votre réponse. Même si je perçois entre vos lignes un jugement de moi qui n'est pas justifié.

Je pensais que c'était un site où l'on pouvait poser des questions et être aidé (même si ce sont des questions qui vous semblent simples). Sachez que rare sont les élèves excellent en toutes manières. Mon point faible est « la langue » ce qui peu justifier mes difficultés. Votre message ma décourager définitivement. Merci

17. *Océane* dit :

21 octobre 2012 à 16 h 52 min

Madame,
Y a-t-il un lien entre réflexivité et opposition de soi à soi?
Cordialement,

26. [Simone MANON](#) dit :

22 octobre 2012 à 8 h 44 min Bonjour Océane

La réflexivité suppose l'écart de soi à soi, la séparation. L'opposition si vous voulez car « qui ne se condamne pas ne se connaît pas » (Alain).

Voyez <https://www.philolog.fr/la-conscience/>.

Bien à vous.

27. *Océane* dit :

22 octobre 2012 à 9 h 17 min

Je vous remercie pour cette aide précieuse. Bonne journée,

28. *Albi* dit :

25 octobre 2012 à 16 h 27 min

Bonjour, je me demande si j'ai bien compris la phrase par opposition de soi à soi ?

Est-ce bien l'opposition de la conscience et de l'âme en ce qui concerne la personnalité du fou ? Cordialement.

29. [Simone MANON](#) dit :

26 octobre 2012 à 7 h 17 min

Bonjour

Non, manifestement ce n'est pas compris. Voyez: <https://www.philolog.fr/la-conscience/> Bon travail.

30. *Mélinda* dit :

1 novembre 2012 à 12 h 48 min

Bonjour,

Quand vous dites « L'Homme c'est l'âme » disait Socrate (...) où la raison. », est-ce une thèse opposée à celle de l'auteur ?

31. [Simone MANON](#) dit :

2 novembre 2012 à 7 h 11 min

Bonjour

PS: ce n'est pas « où » mais « ou » la raison.

Non, ce n'est pas une thèse opposée à celle de l'auteur, seulement un exemple de l'usage du mot « âme » dont Alain interroge le sens.

Bonne explication.

32. *Neko* dit :

11 novembre 2012 à 11 h 41 min

Bonjour,

Je viens de finir mon explication de texte et dans le but de voir mes erreurs j'ai donc fait une petite recherche sur internet... Mon professeur de philosophie nous a dit qu'une bonne copie traitait le texte dans ses moindres détails et qu'une très bonne copie se termine par un court commentaire de texte avant la conclusion bien sûr.

Je viens donc vous demander si vous êtes d'accord sur ce point de vue et de plus si cela offre un gain de point au Bac, qui est évidemment l'objectif de la classe de Terminal.

Merci,

Neko.

33. [Simone MANON](#) dit :
[12 novembre 2012 à 8 h 34 min](#)

Bonjour

Votre professeur est tout à fait fondé à souligner qu'une explication réussie est une explication ne laissant rien passer de la richesse du texte. Je suppose que ce que vous appelez « un court commentaire avant la conclusion » fait allusion aux possibles objections critiques si celles-ci n'ont pas été formulées dans le développement.

Il faut avoir confiance en votre professeur, il est sûrement un correcteur du baccalauréat.

Bonne initiation à la philosophie.

34. [Laurent](#) dit :
[11 décembre 2013 à 19 h 07 min](#)

Bonjour,

Je trouve qu'il est difficile de s'arrêter sur des définitions des termes en philosophie ; comme si chaque philosophe reprenait à son compte les mots, les concepts et les redéfinissait lui-même. Par exemple, comment définir âme, conscience, raison ? L'âme semblerait être définie ici, dans le texte d'Alain, comme « conscience morale », donc comme capacité à juger. Pour autant, chez Descartes, n'est-ce pas la raison qui exerce le jugement ? Est-ce que chez Descartes, âme, conscience et raison sont synonymes ? Par ailleurs, j'avais compris que le cogito ne relevait pas d'une déduction rationnelle, mais d'un sentiment d'exister, qu'il était le fruit de la conscience.

De plus, dans le programme de terminale, il y a un chapitre sur la conscience, un chapitre sur la raison et un autre sur la morale. Est-ce judicieux de distinguer tous ces concepts ? N'en faut-il qu'un ?

35. [Simone MANON](#) dit :
[12 décembre 2013 à 6 h 54 min](#)

Bonjour

Oui, tout philosophe se préoccupe de définir les termes de son discours car la précision conceptuelle est une condition de la rigueur de la pensée. On ne sait pas encore ce que l'on dit tant qu'on n'est pas attentif au langage. Si celui-ci comporte des mots différents, par exemple, conscience, âme, raison, c'est qu'il y a des différences de sens à saisir. Le travail analytique a pour fonction d'explicitier ces différences, ce qui vous amène à prendre la mesure de l'ambiguïté des choses.

La conscience est une chose, la raison une autre et la morale encore une autre.

Ce texte donne une bonne illustration de ce que l'on entend par une clarification conceptuelle.

Vous avez des cours sur chacune des notions sur ce blog. Il serait bon de vous y reporter pour clarifier votre pensée.

Bon travail.

Bien à vous.

36. [Briançon](#) dit :
[17 février 2015 à 8 h 33 min](#)

Bonjour Madame,

Ces quelques lignes simplement pour vous remercier de la qualité et de l'importance de votre travail. Mes connaissances

philosophiques sont » squelettiques « , j'ai fait des études supérieures d'agronomie et m'intéresse à la philo. depuis la découverte de votre site, à l'âge de 76 ans.

Merci encore. Surtout bon courage et que votre détermination, si grande, ne se laisse pas entamer par quelques adeptes du « copier-coller ».

Cordialement

37. [Simone MANON](#) dit :
18 février 2015 à 7 h 10 min

Merci, cher Monsieur, pour ce sympathique message.
Tous mes vœux de bonheur dans cette retraite studieuse.
Bien à vous.

38. [Jeanne](#) dit :
10 septembre 2015 à 21 h 33 min

Chère Madame,

Je suis actuellement en doctorat de philosophie antique et je me prépare également au Capes et à l'Agrégation. Je vous remercie pour ce blog qui m'aide sincèrement dans ma préparation.

Vous me permettez d'approcher de plus près des textes et des problématiques que je n'aurais pas pensé à étudier ou que je n'aurais pas eu le temps de travailler en profondeur.

Un grand merci donc pour les articles que vous nous proposez. Je ne peux qu'imaginer l'immense travail qui se cache derrière mais sachez que vous rendez ma préparation aux concours (si intense et si stressante) plus douce. Merci de partager votre savoir.

Je vous souhaite une bonne continuation.

Bien cordialement.

39. [Simone MANON](#) dit :
11 septembre 2015 à 9 h 05 min

Merci Jeanne pour ce message qui me réjouit.

Je vous souhaite beaucoup de courage pour l'épreuve que représente la préparation aux concours et surtout que votre effort soit couronné de succès.

Bien à vous.

Laisser un commentaire

Nom (requis)

Mail (will not be published) (requis)

Site web

Envoyer

• Entrées complémentaires

1. [La vertu de générosité.](#)
2. [En quel sens peut-on dire que le corps est le tombeau de l'âme? Platon.](#)
3. [Descartes et la question du langage.](#)
4. [Notion de vertu.](#)

• À propos



Par Simone MANON,
Professeur de philosophie

Tous droits réservés.

• 10 leçons sur : la liberté



10 Chapitres du cours sur la liberté, sélectionnés et édités dans un format papier agréable et pratique. [Impression](#)

[à la demande au format poche](#)

• Pour Commencer

[Comment se repérer dans ce blog ?](#)

[Présentation du chapitre I](#)

• Catégories

Cours

- [Chapitre I - La philosophie.](#)
- [Chapitre II - Conscience. Inconscient. Sujet.](#)
- [Chapitre III - Autrui.](#)
- [Chapitre IV - Désir.](#)
- [Chapitre IX - L'art.](#)
- [Chapitre V - Bonheur et moralité.](#)
- [Chapitre VI - Nature-Culture.](#)
- [Chapitre VII - Le travail.](#)
- [Chapitre VIII - La technique.](#)
- [Chapitre X - La religion.](#)
- [Chapitre XI - Le langage.](#)
- [Chapitre XII - Le réel, l'expérience.](#)
- [Chapitre XIII - La raison.](#)
- [Chapitre XIV - L'interprétation.](#)
- [Chapitre XIX - Droit et justice.](#)

- [Chapitre XV - L'histoire](#)
- [Chapitre XVI - La vérité.](#)
- [Chapitre XVII - Matière, vie, esprit.](#)
- [Chapitre XVIII - La politique.](#)
- [Chapitre XX - Etat et Société.](#)
- [Chapitre XXI - La liberté.](#)
- [Chapitre XXII - Réflexions sur l'Europe](#)
- [Chapitre XXIII- L'existence, le temps, la mort](#)
- [Chapitre XXIV- L'ennui](#)
- [Chapitre XXV. Le plaisir.](#)
- [Chapitre XXVI: La guerre.](#)
- [Présentation des chapitres](#) o [Dissertations](#)
- o [Exercices](#) o [Explication de texte](#) o [Lecture suivie](#) o [Méthodologie](#) o [Non classé](#) o [Récréation](#) o [Répertoire](#) o [Textes](#)

• Commentaires Récents

- o [Simone MANON](#) dans [Socrate.](#)
- o Patrick dans [Socrate.](#)
- o [Simone MANON](#) dans [Socrate.](#)
 - o Léger Hermann OUAMBA dans [Les notions de fortune et de vertu chez Machiavel.](#)
- o Hyperaspistes dans [Socrate.](#)
- o [Simone MANON](#) dans [" Malheur à qui n'a plus rien à désirer!" Rousseau.](#)
 - o Diane B. dans [" Malheur à qui n'a plus rien à désirer!" Rousseau.](#)
 - o Cush dans [Julien Benda, \(1867.1956\). Discours à la nation européenne, \(I\).](#)
 - o [Simone MANON](#) dans [Foi et savoir.](#)
 - o [Simone MANON](#) dans [Julien Benda, \(1867.1956\). Discours à la nation européenne, \(I\).](#)

• Articles Récents

- o [Kant. La condition nécessaire à la possibilité de la paix entre les Nations.](#) o [La dialectique du bourgeois et du barbare](#)
- o [Charles Stépanoff: L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage](#) o [Joyeux Noël.](#)
- o [Vincent Coussedière. Eloge de l'assimilation](#)

• Liens - Chambéry

- o [Lycée Vaugelas](#) o [Proxy Informatique](#)

• Liens - Cuisine

- o [La cuisine de Mercotte](#) o [Les bonheurs de Senga](#)

• Liens - Philosophie

- o [La république des livres](#)
- o [La vie des idées](#)
- o [Le blog de Marcel Gauchet](#)
- o [Le blog de Marcel Gauchet](#)
- o [Les beaux cours de philosophie de Jacques Darriculat](#)

- o [PhiloSophie sur l'académie de Grenoble](#)
- o [Sens Public](#)

- o [Tumulti e ordini. Le blog de Thierry Ménissier.](#)

- **Méta**

- o [Connexion](#)
- o [Flux des publications](#)
- o [Flux des commentaires](#)
- o [Site de WordPress-FR](#)

PhiloLog © 2023 Tous droits réservés.

Propulsé par [WordPress](#) - Thème « [Misty Look](#) » par [Sadish](#)